

L'école : Des enfants pour en faire d'honnêtes Hommes et de bons citoyens...

Bendiha Djamel
Université de Biskra

Résumé :

Le choix d'un matériel pédagogique doit être en fonction d'un intérêt thématique, linguistique, culturel etc., c'est-à-dire en analyser la validité, la pertinence, tel qu'il est, dans son contenu et dans sa forme et dans les modalités d'utilisation pour lesquelles il a été prévu. Cela revient à dire que l'objectif général est de l'évaluer en terme de richesse et d'adaptation d'où une certaine liberté d'agir pour l'enseignant, du moment que par principe un support ou une méthode ne prévoit pas tout, c'est à partir de la situation d'enseignement/apprentissage de la disponibilité des apprenants en tant que partenaires à part entière que se réalise le développement pédagogique.

Mots-clés : Enseignant-Apprenant-Langue- Méthode-Interaction- Acteur- scène

المخلص:

عند اختيار المعدات التعليمية يجب ان تكون موافقة للموضوعية اللغوية و الثقافية إلى غير ذلك... ليسهل تحليل شرعيتها و مدى تجاوب و تناسق المضمون و الشكل مع إمكانيات الاستعمال التي انشئت من اجله . و الهدف العام تحليلها من جانب ثروتها و هذا ما يمنح للأستاذ حرية التصرف فيها و استعمالها لأنه من المؤكد ان الموضوع و المنهجية لا يمنحان دائما النتيجة المرغوبة و لذلك يجب ان يتمشيا مع جاهزية المتعلمين (المتدرسين) لأنهم الشريك الفعال في إنجاح العملية البيداغوجية

Avec l'avènement des nouvelles méthodes, l'une des missions fondamentales des Enseignants est désormais la réalisation d'interactions avec les apprenants.

L'interactivité est le catalyseur de l'apprentissage en classe, toujours par le biais de supports variés propices à la prise de parole.

Les interactions organisées, gérées et évaluées par l'enseignant devront conduire ce dernier « à apprendre à apprendre ». En permettant aux apprenants de finaliser différentes tâches, il les incite à peaufiner leurs capacités déductives et de découverte, et aussi à élaborer leur propre savoir. Il est, pour cela, l'animateur des interactions dans sa classe.

Les interactions sont multiples : « verticales, horizontales », selon la constitution des groupes d'apprenants.

L'enseignant, doit interagir avec ses apprenants, en s'assurant que leurs acquisitions, leur développement linguistique ainsi que l'évaluation de leurs compétences suivent une progression objective, individuellement et en groupes.

Cette évaluation : contrôle des acquis, affecte positivement la suite des apprentissages et permet à l'enseignant de se remettre en question et surtout d'être à l'écoute « constante » de la progression de ses apprenants

La classe de langue, est une scène de théâtre, où chacun à un rôle à jouer : l'enseignant « joue » au spectateur. Les apprenants sont des acteurs qui eux aussi jouent et tentent, sous la direction du metteur en scène (l'enseignant) d'évoluer dans ce contexte.

Pour étayer notre propos, nous citerons les travaux d'ERVING Goffman¹ (1922-1982). Tome premier « la mise en scène de la vie quotidienne »

La vie quotidienne » La Présentation de soi est une tentative de décrire, classifier et ordonner les façons dont les individus lient des rapports interpersonnels au quotidien, qui constituent « la vie sociale qui s'organise dans les limites physiques d'un immeuble ou d'un établissement » : gestuelle, paroles, stratégies... Goffman file pour cela la métaphore dramaturgique : le monde social est un théâtre, et l'interaction une représentation. Pour bien la jouer, les individus cherchent des informations qui permettent de situer leur(s) partenaire(s) d'interaction. Dès lors, « l'acteur doit agir de façon à donner, intentionnellement ou non, une expression de lui-même, et les autres à leur tour doivent en retirer une certaine impression ».

Un autre éminent pédagogue, nous a légué ses « techniques Freinet », une expérience d'une trentaine d'années dans la pratique de la classe, qui se transforme ainsi en une grande mise en scène où les apprenants se « fondent » dans leur propre évolution linguistique.

De nos jours la pédagogie traditionnelle n'est plus de mise, les nouvelles techniques d'apprentissage où la classe de langue devient ce « théâtre » où les individus cherchent des informations pour situer leurs partenaires d'interaction, « en donnant intentionnellement ou non l'expression d'eux-mêmes pour pouvoir en tirer une impression certaine ».

Par exemple, lorsqu'on est invité à dîner chez quelqu'un pour la première fois, on participe à une véritable mise en scène : chacun s'efforce de tenir le rôle qui lui est prescrit par la situation. En ces occasions, la maîtresse de maison soigne souvent son apparence et le décor domestique (en mettant des fleurs fraîches), ce que Goffman appelle la « façade ». L'espace physique est divisé : le salon ou la salle à manger, où a lieu la représentation, constitue la « scène » (ou « région antérieure »). La cuisine, elle, forme une « coulisse » (ou « région postérieure »). C'est un lieu où la représentation est suspendue, et où n'entrent généralement pas les invités. Les hôtes peuvent alors s'y « relâcher » (notamment corporellement), préparer leur prestation à venir, voire se plaindre de la fatigue ou de l'ennui (« c'est long, ce repas ! »).²

Cette mise en scène peut-être « réussie » est tributaire d'un intéressement constant des apprenants : leur attention ne doit pas être perturbée par des éléments extérieurs de la « pièce à jouer ».

Ce qui dénote, que la réussite de cette opération, n'est jamais acquise par anticipation. L'intérêt des apprenants doit être soutenu, sans qu'il soit trop « dirigé ».

La force de l'ouvrage de Erving Goffman, est d'avoir pu jeter un regard distancié, clinique et instructif sur les détails de l'interaction qui apparaissent souvent anodines et qui pourtant, ont une importance stratégique dans les situations d'apprentissage.

« Statut » « position » « situation sociale » sont ainsi envisagés comme des « modèles de conduite ».

Ainsi, E. Goffman ouvre à la sociologie, une perspective, des plus fécondes.

La réussite de l'enseignant est liée au respect de certaines règles ou conseils.

L'enseignant de langue étrangère ne doit, surtout pas, avoir recours, systématiquement, à la traduction par le biais de la langue maternelle.

Ainsi, il se doit d'utiliser des mimiques, des gestes, en bref, compter sur un véritable jeu d'acteur pour faire assimiler à l'apprenant l'expression ou le mot nouveau. Le tableau peut à l'occasion devenir un outil au service de l'apprentissage.

Dans une classe de langue, pour qu'il y ait symbiose entre les différents acteurs, la règle des trois répétitions est admise :

- 1) Annonce de l'activité, éveil de l'intérêt

- 2) Entrée dans le vif du sujet à l'aide d'outils pédagogiques variés.
- 3) Mémorisation de l'ensemble, par la répétition, familiarisation avec les mots nouveaux qui, de ce fait s'incrudent dans leurs systèmes de pensée.

L'apprenant grâce à ces règles, se prend en charge et perçoit plus sûrement les communications nouvelles.

L'oral étant différent de l'écrit, en classe de langue, il est nécessaire que l'enseignant évite d'expliquer comme s'il lisait un texte. Il doit s'adapter au niveau réel de ses apprenants en utilisant de courtes phrases avec des mots simples. Surtout si le niveau des apprenants est plus ou moins moyen.

L'enseignant, à l'image de l'acteur peut avoir un certain trac. Cette gêne ne doit pas paraître aux yeux de l'auditoire.

Pour cela l'enseignant doit user de certains artifices qui l'aideront à maîtriser son sujet : avoir l'air naturel, balayer l'assistance du regard sans fixer quelqu'un en particulier, le tempo de la voix doit être égal et constant, tenir en haleine son auditoire, de façon à ce que l'apprenant veuille savoir, connaître la suite...

Cette posture du formateur, qui occupe l'espace de sa performance, tisse des liens humanisants naturels, ce qui va faciliter grandement l'apprentissage

Pour étayer cette notion de l'enseignant « modèle », nous citerons un travail de recherche effectué par *Christine Arnaud* où elle

affirme que la classe de langue étrangère est concernée par le relationnel et l'affectif, qui pourraient être amplifiés comme le signalait D.Coste³ par les limitations du verbal, par le fait que l'objet d'étude, la langue cible, est en même temps le médium. L'élève se trouve particulièrement fragilisé, dépossédé de la capacité habituelle de s'exprimer, exposé en permanence à l'erreur. L'enseignant, pour sa part, ignore en grande partie comment l'élève structure son système de la langue et, de surcroît, se trouve souvent démuné, incapable d'interpréter, de gérer, avec un temps de réflexion très limité, les réactions d'approbation, de désapprobation, d'enthousiasme ou de découragement auxquels il est confronté.

Dans les établissements scolaires, le peu de motivation des élèves, l'ennui, l'indifférence, la difficulté à communiquer, à écouter les autres, l'absence de curiosité, la dépendance excessive par rapport à l'enseignant, l'individualisme, l'esprit de compétition, etc., sont monnaie courante.

Les appréciations portées par les apprenants sur les qualités de l'enseignant concernent à la fois la composante affective et la composante cognitive.

Les critères les plus souvent mentionnés (les facteurs b, c, d et h concernent tous l'affectivité). Les apprenants ont apprécié particulièrement : a) que l'enseignant soit compétent (32 % des réponses) ; b) qu'il sache créer un climat incitant à parler (15 %) ; c) qu'il soit sympathique, agréable, ouvert (13 %) ; d) qu'il soit patient,

compréhensif, qu'il sache éviter les situations désagréables (12 %) ; e) qu'il corrige quand l'étudiant se trompe (9 %) ; qu'il évite la perte de temps en classe (8 %) ; qu'il soit exigeant, sérieux (5 %) ; h) qu'il soit amusant (4 %). Il ressort des différents points de vue exprimés par les élèves que le professeur le plus apprécié allie compétence, patience et bienveillance avec le respect de la parole de l'élève et l'équité (en ce qui concerne le temps de parole et le traitement donné à chacun). Une certaine autorité (savoir où il va) semble aussi très bien perçue⁴

Il pourrait être intéressant de mentionner ici les comportements en classe d'un professeur ayant fait l'unanimité de ses élèves. Cet enseignant, bienveillant et patient, alternait de manière équilibrée les activités formelles et les activités de production libre. Il se montrait dynamique, imprimant un rythme vif à la classe et veillait à ce que tous les élèves puissent s'exprimer, sans n'en privilégier aucun. Il dirigeait fermement le groupe, sans accaparer la parole et sans interrompre les productions des étudiants. Sa voix s'entendait très peu, en particulier lors des débats, dont il avait lui-même proposé le thème. Il n'exprimait jamais ses propres opinions et se montrait relativement sérieux ou même (légèrement) sévère. Il mettait en valeur les bonnes performances, évitant les critiques négatives, les rires moqueurs et aidait l'élève à s'exprimer.

Les relations affectives, apprenant-enseignant, sont déterminantes quant au succès de la mission éducative. Les apprenants y sont toujours très attachés, sans avoir l'air.

Il faut souligner aussi que l'enseignant ne peut apprendre et faire apprendre sans se référer quotidiennement à ses collègues et collaborer avec eux. Un autre défaut que l'on retrouve chez de nombreux enseignants est l'enseignement livresque :

« L'approche communicative, de par ses exigences, et parce qu'elle est moins codifiée au niveau de sa mise en place suppose que l'enseignant possède certains savoir-faire et ne s'en remette pas à l'utilisation stricte d'un manuel. »⁵

Valeria Catalano, a une très belle formule, qui résume notre propre philosophie pédagogique : *« La matière comprise dans le manuel ne constitue pas à elle seule une leçon de français. On peut la comparer à un ballon vide et plat. Le rôle du prof est de souffler dans le ballon jusqu'à ce qu'il devienne rond et léger, de l'envoyer aux élèves et de le rattraper quand les élèves le renvoient. Les principes didactiques suivants servent à donner du souffle au professeur. »⁶*

Les apprenants ne sont plus ce qu'ils étaient, il ya quelques temps. Ils sont à la fois plus ouverts et plus instables, plus créatifs et plus sensibles. L'institution scolaire doit s'adapter à eux, pour pouvoir les accompagner dans leur progression.

Les programmes ont aussi changé. Ils mettent plus l'accent sur le développement d'habiletés et d'attitudes qui ne s'acquièrent que si l'apprenant participe pleinement à ses apprentissages.

Parallèlement, les enseignants ne trouvent pas toujours les stimulants nécessaires à la motivation pour accomplir leur honorable tâche.

Si on veut être cohérent avec une nouvelle vision de l'école, il faudra aussi impliquer les parents. L'école et la famille ne doivent plus s'ignorer en s'éloignant l'une de l'autre. Il faut pouvoir proposer aux parents un partenariat sérieux offrant des assises solides sans lesquelles l'éducation risque d'être boiteuse.

L'école doit aider chaque enfant à grandir, à conquérir son autonomie, à travailler à son rythme et à acquérir des attitudes et des compétences qui lui permettront de construire les apprentissages fondamentaux d'une manière souple et attrayante.

Elle s'appuie sur la capacité d'imitation et d'invention de l'enfant, si vive à cet âge et sur le plaisir de l'action et du jeu. Elle multiplie les occasions de stimuler son désir d'apprendre, de diversifier ses expériences et d'enrichir sa compréhension.

Elle est attentive à son rythme de développement et à sa croissance.

Ces pour toutes ces raisons que la famille confie à l'école un enfant pour en faire un honnête homme et un bon citoyen de demain.

Notes

¹ ERVING Goffman¹ (1922-1982). Tome premier « la mise en scène de la vie quotidienne »

² Cf. site internet. Sciences humaines.com

³ Coste, D. (1984), « Les discours naturels dans la classe », in *Le français dans le monde* n° 183, pp. 16-25.

⁴ Arnaud C, *Les apprenants et l'enseignant en classe de langue étrangère. Étude des aspects affectifs*. Thèse de Doctorat. Université de Nancy II. 1999.

⁵ BÉRARD E , *Opus. cit.*, p. 6

⁶ CATALANO V, (2006), « Ateliers de didactique appliquée », Université du Limburg, Hasselt, Belgique, photocopié du séminaire donné à l'université de Çukurova, mai, p. 5.